

Toutes les séances ont lieu au

Cinéma Le Français

rue Poullain-Duparc

LES

MARDI, MERCREDI et JEUDI

de chaque semaine

à 14 h 30, 17 h, 20 h 30, 22 h 30

La carte de la Chambre Noire donne droit :

- 1 — A une **brochure de présentation** des films, **pour chaque série.**
- 2 — A des fiches de documentation sur certains films.
- 3 — A une **réduction de 40 %** sur le prix des places pour toutes les séances du **16 septembre 1969 au 2 juillet 1970** (46 séances).
- 4 — A la possibilité de réserver ses places pour les séances de 20 h 30 les **samedi, lundi et mardi** de 10 h à 12 h 30 et de 15 h à 18 h 30, à **Renaissance Spirituelle** 1, rue du Chapitre.

N.B. — Les mercredi et jeudi les places seront prises EXCLUSIVEMENT au cinéma Le Français.

- 5 — A la bibliothèque de cinéma de la Chambre Noire.

A noter, qu'outre les ouvrages concernant le cinéma et notamment les Histoires du Cinéma, on pourra consulter :

400 fiches techniques et artistiques concernant les principaux chefs-d'œuvre de l'écran,

émanant de l'IDHEC, d'Image et Son, de Téléciné, etc... **Ces fiches sont particulièrement susceptibles d'intéresser les animateurs de Ciné-club.**

Une collection des **Cahiers du Cinéma.**

Une collection à peu près complète de **Téléciné.**

Une collection incomplète de **Positif.**

Une collection de **Cinéma** de 1954 à 1969.

Une collection de **Jeune Cinéma.**

Une collection de **Dossiers Art et Essai.**

Une collection de **l'Avant-Scène Cinéma.**

Une collection de la **Filmographie française.**

Les personnes qui habituellement n'ont pas la possibilité de passer à la permanence en temps opportun afin de retenir leurs places pour les soirées de 20 h 30 peuvent s'entendre avec le secrétariat qui fera le nécessaire.

Les cartes « Chambre Noire » peuvent être retirées chaque jour de 10 h à 12 h 30 et de 15 h à 18 h 30, à Renaissance Spirituelle, 1, rue du Chapitre.

LISTE DES FILMS

(SECONDE SÉRIE 1969 - 1970)

- 1 PROMENADE
AVEC L'AMOUR ET LA MORT
JOHN HUSTON
- 2 EASY RIDER
DENNIS HOPPER et PETER FONDA
- 3 MODEL SHOP
JACQUES DEMY
- 4 LA MOUETTE
SIDNEY LUMET
- 5 LES DAMNES
LUCHINO VISCONTI
- 6 SCENES DE CHASSE EN BAVIERE
PETER FLEISCHMANN
- 7 L'INVITEE
VITTORIO DE SETA
- 8 LE RETOUR DU FILS PRODIGE
EVALD SCHORM
- 9 L'ARRANGEMENT
ELIA KAZAN
- 10 LUCIA
HUMBERTO SOLAS
- 11 LE CIRQUE
CHARLIE CHAPLIN
- 12 DETUIRE DIT-ELLE
MARGUERITE DURAS
- 13 LA FIANCEE DE FRANKENSTEIN
JAMES WHALE
- 14 DE SANG-FROID
RICHARD BROOKS
- 15 LE CORBEAU
HENRI-GEORGES CLOUZOT
- 16 L'ETRANGLEUR DE BOSTON
RICHARD FLEISCHER
- 17 LA CITE SANS VOILES
JULES DASSIN
- 18 L'HEURE DES BRASIER
FERNANDO SOLANAS
- 19 LA PREMIERE CHARGE
A LA MACHETTE
MANUEL OCTAVIO GOMEZ
- 20 LA PENDAISON
NAGISA OSHIMA
- 21 MONTEREY POP
D.A. PENNEBAKER
- 22 L'ENTERRE VIVANT
ROGER CORMAN
- 23 GUEPIER POUR TROIS ABEILLES
JOSEPH MANKIEWICZ

FESTIVAL
DU FILM POLICIER

MARDI 24
MERCREDI 25
JEUDI 26
FEVRIER

14 h 30
17 h
20 h 30
22 h 30

ETATS-UNIS

La mythologie de John Huston

PROMENADE AVEC L'AMOUR ET LA MORT

(A walk with love and Death)

de

JOHN HUSTON

1969

En première vision française

Interprètes : Anjelica Huston, Assaf Moshe Dayan

Tout film de Huston — et celui-ci n'échappe pas à la règle — est film d'action et l'histoire d'une aventure, non pas certes conçue comme une suite exaltante de faits d'armes et d'exploits édifiants, mais parce que l'action est absolument nécessaire à ses héros, parce qu'ils y baignent, parce qu'ils en vivent, et parfois en meurent, parce qu'ils cherchent sans cesse à se définir en agissant, comme les personnages d'Hemingway, avec lesquels ils ont plus d'un trait de ressemblance. Ces récits seront toujours haussés jusqu'au plan du symbole, puisqu'aussi bien c'est l'aventure humaine que Huston, en moraliste souple et avisé, nous conte en images, l'aventure de la liberté prise au piège du monde, et la quête véhémement d'une issue. Ainsi donc, depuis près de 30 ans, Huston nous dit la fable des desseins humains contrariés par un sort malin : c'est ce que de doctes exégètes ont nommé « une mythologie de l'échec ». Il promène sur le monde un regard amusé, désinvolte — apparemment — et puis nous raconte une histoire dans les règles de la dramaturgie traditionnelle, la « nouvelle vague » n'ayant guère eu d'influence sur lui.

Jean-Claude ALLAIS.

PROMENADE
AVEC L'AMOUR ET LA MORT

Filmographie abrégée de John HUSTON
né le 5 août 1906, à Nevada :

- 1941 — Le faucon maltais *
- 1943 — Across the pacific
- 1947 — Le trésor de la Sierra-Madre *
- 1948 — Key Largo
- 1950 — Quand la ville dort *
- 1951 — La charge victorieuse *
- 1952 — The African Queen *
- 1953 — Moulin-Rouge
Plus fort que le diable *
- 1956 — Moby Dick
- 1960 — The Misfits
- 1961 — Freud *
- 1963 — La nuit de l'iguane
- 1968 — Reflets dans un œil d'or
- 1969 — Promenade avec l'amour et la mort
- 1970 — Lettre du Kremlin

Croyez-moi, je n'ai jamais eu conscience de « mon style ». Toutes les fois que j'entreprends de tourner un film, je le fais à partir du sentiment profond qu'il m'inspire. C'est très précisément ce sentiment qui me dicte la façon de le réaliser. C'est une question de sensibilité spontanée. Je dirige les acteurs le moins possible, et je ne cherche pas à imposer une monotone unité de style à l'ensemble. Il y a peut-être certains principes généraux qu'il faut respecter, mais, à mon avis, les règles sont faites pour être transgressées, et non pas obéies à la lettre. Le tournage d'une séquence donnée dépend de sa qualité propre en tant que scène. Cela me laisse libre de conserver le style particulier du film — et non pas mon style « permanent et personnel », et, à l'intérieur du film, de créer des variations spontanées de style qui suppléent à l'unité et fortifient la conception d'ensemble. Je pense qu'aucun auteur de film ne devrait chercher consciemment à garder un style permanent dans tous ses films.

John HUSTON.

★ Films présentés à la Chambre noire.

MARDI 3
MERCREDI 4
JEUDI 5
MARS

14 h 30
17 h
20 h 30
22 h 30

ETATS-UNIS

L'équipée farfelue vers la mort

EASY RIDER

de

DENNIS HOPPER et PETER FONDA

1969

Prix de la première œuvre au Festival de Cannes 1969

Interprètes : Dennis Hopper, Peter Fonda, Jack Nicholson

Dennis Hopper et Peter Fonda nous entraînent à la suite de deux hippies, archanges de la nouvelle Amérique, qui, de Los Angeles à la Nouvelle-Orléans, foncent sur leurs motos flamboyantes. Leur but : rallier la Louisiane pour participer aux fêtes du carnaval. Leur idéal : vivre sans contraintes. Chemin faisant, ils rencontrent l'aventure, l'amitié, la drogue, la prison, la suspicion, la haine, puis la mort, après avoir découvert le vide complet, la négation d'une existence inutile dans un monde déséquilibré.

Film d'épouvante ou voyage au bout de l'absurde ? L'un et l'autre sans doute car **Easy Rider**, rythmé par des airs « pop » et des folk-songs, est une suite de croquis, saisis au hasard des péripéties d'une longue et tragique randonnée. Tragique, parce que tout dans ce film est impossible, le bonheur et l'amour surtout. Les prostituées n'apportent rien. Et la drogue encore moins. Seule la mort apparaît comme une libération.

Western des temps modernes, où la moto a remplacé le cheval, **Easy Rider** nous conte l'odyssée de ces jeunes gens — pionniers d'un nouveau monde ? — qui cherchent le paradis jusque dans les artifices, parce que les anciens n'ont pas su le retrouver pour eux.

MARDI 10
MERCREDI 11
JEUDI 12
MARS

14 h 30
17 h
20 h 30
22 h 30

ETATS-UNIS

Face cachée de l'Amérique

MODEL SHOP

de

JACQUES DEMY

1969

Interprètes : Anouk Aimée, Gary Lockwood

EASY RIDER

Prenant pour héros deux beatniks, réprouvés d'aujourd'hui, dont la longueur des cheveux traduit le refus des conventions et des contraintes, les cinéastes composent un hymne magnifique à la liberté en renouvelant la construction traditionnelle du western pour l'adapter à ces nouveaux chevaliers errants.

René PREDAL.

La matière des films de Jacques Demy est romanesque. Il nous raconte des histoires touchantes, les rapports entre les personnages sont analysés d'un point de vue psychologique, et ces personnages s'expliquent et se confient à nous. Mieux, Jacques Demy éprouve le besoin de reprendre ses personnages, de continuer leur histoire, de sorte qu'un film envoie à un film précédent et qu'un univers imaginaire se dessine à l'horizon de l'œuvre, prise dans son ensemble. C'est ainsi que dans **Model Shop** nous retrouvons Lola, petite entraîneuse du port de Nantes débarquée aux U.S.A. où le hasard l'a conduite. Son mari l'a quittée. Elle ne s'est pas remise de cette aventure et ne croit plus à rien. Son unique but est de gagner assez d'argent pour pouvoir rentrer en France. Pour y parvenir elle s'est embauchée dans un **Model Shop**, studio de photographie où les clients peuvent photographier les modèles dans des tenues légères... Elle rencontre un jeune garçon qui doit partir pour le Viet-Nam. Ce sera une brève rencontre où les amants se donneront pour vingt-quatre heures l'illusion d'un grand amour.

Il y a deux films dans **Model Shop**, une histoire d'amour « bêtement sentimentale », une « romance américaine » comme les aime Jacques Demy et dont se gauseront peut-être les amateurs de mets plus épicés qui refusent d'adhérer à l'univers d'un cinéaste qui transfigure tout ce qu'il touche, même lorsqu'il évoque l'érotisme. Et puis, il y a un autre film, qui, celui-là, devrait rallier tous les suffrages : un document, un document sur l'Amérique, et découverte cette fois-ci par un étranger, à la fois amoureux mais lucide. Nous sommes loin ici, de Cherbourg et de Rochefort, maquillés, enrobés de couleurs, marqués de la touche si personnelle du réalisateur. Los Angeles nous est restituée telle que l'a vue Demy : sans fards.